

# L'initiative française au Rwanda permet à Mobutu de se refaire une beauté

*Trois aérodromes zairois offerts à nos troupes.*

*Européens et Américains rechignent à s'engager. Et nos généraux traînent les pieds.*

« **P**OUR une fois, tout le monde est d'accord sur une question africaine : Elysée, Matignon et RPR applaudissent au principe d'une intervention au Rwanda. Pour ce qui est des modalités, en revanche, chacun a sa recette. »

Corollaire de cette opinion ironique d'un diplomate français : l'annonce, le 15 juin, par Alain Juppé du prochain envoi de militaires n'a pas surpris le petit monde politique. Certains, même, préparaient ce beau geste depuis longtemps. Il y a trois semaines, un proche de Chirac, l'ex-ministre de la Coopération Michel Aurillac, a rendu visite au Zaïrois Mobutu. Lequel a gracieusement accepté un accès des Français aux aérodromes de Goma, Bukavu et Kisangani, pas trop éloignés du Rwanda. Endroits propices au débarquement, voire au stationnement de troupes.

Cette mission zairoise avait reçu l'aval discret de la cellule africaine de l'Elysée. Où l'on raisonnait sur le thème : « Le règlement de la tragédie rwandaise ne se fera pas sans la réunion d'une mini-conférence régionale avec le Rwanda, le Burundi, l'Ouganda, la Tanzanie et, bien sûr, le Zaïre. » Autant que la France en prenne l'initiative.

L'autre semaine, à Tunis, lieu de rendez-vous de l'OUA (Organisation de l'unité africaine), cette idée élyséenne prenait corps. Mais la rédaction du texte final a donné lieu à des débats byzantins et, malgré l'aide du Sud-Africain Nelson Mandela, l'accouchement de cette résolution s'est opéré à forceps.

## Joker en peau de léopard

Outre le maréchal zairois à la toque de léopard, ce projet de « Restore Hope » à la française a rallié quelques autres humanistes soucieux de redorer leur image : le Togolais Eya-déma et le Camerounais Biya, qui n'ont pas pour autant, et pour l'instant, proposé d'assistance militaire. Seuls, pour l'heure, le Sénégal, le Mali et le Congo ont promis d'envoyer des troupes. Moyennant une aide française avec l'envoi de blindés légers à Dakar et à Brazzaville pour équiper leurs contingents en partance.

Quant aux pays européens (Italie exceptée), ils ne veulent surtout pas se mouiller. D'autant — et ils le savent — que les « sauveurs » français ne seront pas accueillis avec des fleurs. Et pour cause : le FPR, à majorité tutsie, qui a chassé les massacreurs d'une

bonne partie du pays, juge avec dureté la tardive compassion de Paris. Les « rebelles » rappellent à loisir l'attitude de la France, qui, jusqu'en 1993, soutenait le régime de feu Habyarimana avec quelque 700 parachutistes et légionnaires.

Paris — accuse aussi le FPR — a accueilli, après la mort du Président,

Autre grief, le souvenir de tueries perpétrées par les forces gouvernementales du temps des Français. « En février 1992, raconte un haut fonctionnaire de la Coopération, des exactions ont eu lieu dans des villages proches d'un de nos camps militaires. Nous ne pouvions donc ignorer l'ampleur des massacres. Je suis allé vérifier sur place. De retour à l'ambassade de France, à Kigali, on m'a seulement dit : "Vous n'aviez pas l'autorisation de vous rendre là-bas !" »

Outre l'hostilité du FPR, il faudra aussi compter avec le manque d'entraînement des états-majors. Le ministre de la Défense François Léotard l'a d'ailleurs laissé entendre : « Il est exclu que nous allions seuls et que nous y restions longtemps. »

La hiérarchie militaire a pourtant toujours apprécié que des soldats soient présents dans l'Afrique des grands lacs. Envoyés au début des années 70 sous l'impulsion de Jacques Foccart, le Monsieur Afrique de l'époque, maintenus plus tard par Robert Galley, ministre de la Coopération sous Giscard, et enfin par Mitterrand.

Et maintenant, après avoir plié bagage, il faut revenir jouer les Kouchner en treillis ?

Jean-François Julliard

## RWANDA : LES TUTSIS DU FPR PAS D'ACCORD



## Un coup de Blancs ?

**L**A polémique franco-belge sur les affirmations du quotidien « Le Soir » de Bruxelles (« L'avion rwandais abattu par des soldats français ? ») permet jusqu'à présent d'éviter un autre genre de questions.

Avant cet article et les furieux démentis de Paris, les services français de renseignement avaient recueilli, eux, une intéressante information.

Ce seraient deux « individus de race blanche » qui, sans se cacher le moins du monde, auraient tiré un missile et fait mouche sur l'avion où se trouvaient les présidents rwandais et burundais (deux amis de la France), plus deux pilotes et un mécanicien français.

Un bon travail de mercenaires, mais au profit de qui ?

certaines responsables du carnage. Parmi lesquels des proches parents du chef d'Etat assassiné. Selon une dépêche diplomatique, adressée le 20 mai par Bruxelles à plusieurs ambassades de Belgique en Afrique et en Europe, des policiers parisiens ont effectué, à la mi-mai, une perquisition chez Agathe Habyarimana (veuve du Président). Et, curieusement, à la demande des flics belges.

- Alain Juppé a demandé aux Américains de participer, avec leurs soldats, à l'initiative française qui sera probablement bénie par l'ONU. Et d'envoyer au Rwanda un contingent prélevé sur les 8 000 soldats US encore stationnés en Somalie. Refus : Washington promet un simple appui logistique (des avions-radar) et pose en outre une condition : Mobutu ne doit en aucun cas tirer un bénéfice moral de l'opération au Rwanda. S'il avait aidé les Américains à intervenir au Koweït, Mobutu serait fréquentable ?